



Agnès Robin traduit son attrait et sa fascination pour les visages, en adoptant une approche personnalisée, de style urbain, quant à l'art du portrait.

Existant depuis toujours, ces derniers sont passés de simples égratignures sur la paroi de grottes à de magnifiques visages en mosaïque sur les ruines romaines. Les personnages torturés de Francis Bacon, les visages déstructurés de Picasso et les portraits d'acteurs et de célébrités d'Andy Warhol sont désormais connus internationalement. Et de nos jours, l'universel et omniprésent égoportrait (selfie) fait partie intégrante de nos vies.

L'artiste plonge dans cette grande variété de visages afin de souligner la multitudes de facettes de la personnalité humaine. Elle utilise ce qu'elle voit à la télévision, ce qu'elle lit dans les journaux et revues, ce qu'elle a vécu durant ses nombreux voyages à travers le monde ainsi que sa vie privée et les autres artistes, comme autant de sources d'inspiration pour nous proposer des caractéristiques faciales bien choisies.

Par des rapprochements atypiques, une abondance de collages ou des accessoires anecdotiques, telle une couronne, l'artiste célèbre la force versus la fragilité de ces visages, tout en créant un univers personnel et en leur inventant un monde propre à chacun. C'est notre rapport à l'autre et la perception que l'on en a, que la peintre essaie d'illustrer pour nous questionner. Comment savoir ce que l'autre pense, ressent, est vraiment ? Notre expression faciale se veut donc un bouclier contre le monde extérieur, nous permettant, dans bien des cas, de préserver notre face cachée.

Agnès Robin capture un instant, un regard. Les yeux peints sont expressifs et semblent nous inviter dans le monde intérieur du portrait. Ses peintures dénotent d'une grande sensibilité. À l'intensité et la force de ses visages, l'artiste oppose un côté plus secret: leur émouvante fragilité, leur sensibilité, leur folie, et parfois même, leurs faiblesses. Derrière ses visages se cachent des blessures fragilisant l'être. Comment déceler ces blessures ? L'artiste nous propose d'être attentif aux moindres détails pour mieux comprendre et percevoir l'autre dans sa fragilité. C'est une invitation à la protection plutôt qu'un appel à l'écrasement ou à l'utilisation. En effet l'être fragile est à la merci et ne peut se défendre: il faut donc en profiter d'autant moins, retenir sa propre force d'autant plus. Être fragile ou se faire fragile, est-ce être inévitablement condamné au statut de proie ? Ou cela pourrait-il être une ouverture vers des rapports vraiment étrangers à toute forme de prédation, à savoir la confiance et l'amour correctement et profondément compris ? On revêtirait ainsi une fragilité délibérément adoptée en abaissant nos remparts qui protègent notre propre vulnérabilité, en réponse à la fragilité plus grande de l'autre.

Ces différents visages deviennent ainsi autant d'empreintes émotionnelles laissées par l'artiste.